



JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — 6 fr. ; — 11 fr. ; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n^o 34 et Place de la Bourse, n^o 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse, etc.

CAHORS		ARRIVÉES A							CAHORS		MONTAUBAN		TOULOUSE arriv.
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	ARRIVÉES	Dép. p ^r Montaub.	ARRIVÉES	Départs p ^r Cahors	Communication direc- te avec Cahors depuis le dé- part de la Compagnie du Midi.
10 ^h 25 ^m matin.	6 ^h 35 ^m matin.	8 ^h 12 ^m m.	9 ^h 22 ^m m.	9 ^h 40 ^m m.	Midi 18 ^m	3 ^h 51 ^m s.	Midi 36 ^m	11 ^h 46 ^m s.	9 ^h 51 ^m m.	5 ^h 5 ^m m.	7 ^h 1 ^m m.	7 ^h 25 ^m m.	
5 1 soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s.	11 » —	1 » s.	10 35 s.	
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —		4 39 m.	11 30 —	2 49 s.	7 14 —	5 25 s.	7 45 —	5 10 —	

Train de foire : Départ de Libos à 7^h 10^m matin. — Arrivée à Cahors à 9^h 15^m matin.

Cahors, le 26 Juillet.

SÉNAT

Séance du 24 juillet 1884.

LA RÉVISION

M. Vallon est tout d'abord monté à la tribune pour combattre la révision. Il l'a déclarée inopportune et a dit en terminant qu'il ne la comprendrait que si elle était faite par une Constituante.

M. Lafond de St-Mur dit que l'article 8 autorise la révision limitée et que toute disposition proposée en dehors du programme convenu, devrait être écartée par la question préalable.

Quant aux inamovibles, leur privilège est antidémocratique.

L'orateur termine en disant qu'il votera le projet présenté par le gouvernement.

M. Léon Say. — Le projet du gouvernement a un caractère politique. C'est pour le ministère un moyen de donner à la majorité l'occasion de se présenter plus facilement devant le corps électoral.

Si l'Assemblée a des attributions importantes, ce sera une grande Assemblée. Toute la question est là. La manière dont elle sera nommée importe peu ce sont ses attributions qui importent. (Applaudissements à droite et au centre).

Quant aux conflits possibles, ils m'inquiètent modérément, on peut toujours s'entendre. Lors du mouvement révisionniste de 1881, il s'agissait de constituer un gouvernement bien organisé, aujourd'hui il s'agit de donner une plateforme meilleure à la majorité qui suit M. Ferry ou que M. Jules Ferry suit. (Rires).

La résolution de la commission une fois adoptée, M. le président du conseil ne réunira pas le Congrès, et la résolution du Sénat restera dans nos archives comme la résolution de la Chambre restera dans ses siennes.

Le Sénat a le droit d'ouvrir les portes à un congrès qui pourrait avoir une autre opinion. Je désirerais être fixé sur ce point, car je vois là un danger.

Il importerait, suivant moi, que le gouvernement s'engageât à porter votre projet à la résolution de la Chambre, afin que nous eussions une solution définitive.

On doit passer à la discussion des articles, car j'ai l'intention de m'expliquer sur chacun d'eux. Si l'on voulait modifier les droits du Sénat en matière financière, je voterais résolument contre l'ensemble. (Applaudissements au centre).

M. Dauphin, rapporteur, défend les conclusions de la commission. Il déclare qu'il veut aller au Congrès, et qu'il en reviendra avant l'échéance de renouvellement de la plupart des pouvoirs publics.

A droite : Ah ! l'intérêt électoral !

M. Jules Simon. — La révision à laquelle on nous convie, n'est ni préparée ni nécessaire.

Sur la demande de M. Ferry, la suite de la discussion est renvoyée à demain.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 24 Juillet.

LE CHOLÉRA

M. Paul Bert. — En présence des terreurs exagérées que produit l'épidémie cholérique, il est nécessaire d'indiquer les limites du danger probable et les mesures que le gouvernement compte prendre pour éviter la plus grande propagation.

Il ne faut pas cacher la vérité ; il est moins dangereux d'être alarmiste que d'être inerte.

On a pris des mesures bizarres, illusoire, on n'a pas employé le seul système sérieux qui soit pour combattre l'épidémie, et qui consiste à examiner et à suivre de près les personnes qui arrivent des pays contaminés, si des cas de maladie se produisent, empêcher la propagation, isoler le malade, détruire ou désinfecter tout ce qui l'a touché, l'appartement où il a vécu, voilà ce qu'il faut faire, ce que tous les hygiénistes recommandent.

Tel était l'esprit de ma proposition qui consistait à suspendre le secret médical et à donner certaines injonctions.

Il est vrai que la loi de 1822 peut suffire ; mais elle n'a jamais été appliquée en ce qui concerne les épidémies intérieures. On a laissé les municipalités s'agiter dans une bonne volonté incompétente.

Déjà on compte un millier de victimes et il est temps d'intervenir et de faire appliquer par voie administrative les prescriptions des conseils d'hygiène et de l'Académie de médecine.

M. le ministre du commerce. — Le conseil d'hygiène après avoir envoyé des délégués dans les villes contaminées, a rédigé des instructions précises sur les mesures à prendre pour la déclaration des cas de choléra, l'isolement et la désinfection.

Ces recommandations ont été communiquées aux municipalités qui ont été invitées à tenir la main à leur exécution.

M. le président donne lecture de l'ordre du jour proposé par M. Paul Bert et qui est ainsi conçu :

« La Chambre, persuadée que le gouvernement usera des pouvoirs que lui confère la loi, de faire appliquer les mesures prescrites par les corps savants, passe à l'ordre du jour. »

M. Clémenceau. — Les mesures proposées par M. Paul Bert ne sont applicables qu'au début d'une épidémie. Il faut pouvoir détruire en ce moment le malade, ses vêtements, son médecin ! mais... (Rires).

Ce système ne répond pas au sentiment public.

Avant de s'adresser aux individus, il faudrait demander aux pouvoirs publics de remplir leurs devoirs envers les citoyens.

Il faut que les villes soient propres. C'est la première question que celle du nettoyage des villes. Il faudrait que des hommes indépendants fissent une enquête pour constater cet état de choses et voir s'il est vrai que notamment dans une ville on jette les déjections des cholériques dans la rue.

Il faudrait sortir de la routine administrative (Très bien !)

Je propose donc qu'une commission de 11 membres soit nommée dans les bureaux, mais il ne faudrait pas y mettre que des médecins. (Rires).

Les commissaires se rendraient dans le Midi dans huit jours et pourraient revenir en apportant un programme de mesures à prendre pour l'assainissement des villes.

Une intervention efficace du Parlement rendra la confiance aux populations affolées. (Vifs applaudissements.)

M. le ministre du commerce déclare que le gouvernement se rallie à l'ordre du jour pur et simple. L'ordre du jour pur et simple est adopté par 297 voix contre 62.

Informations

LE CHOLÉRA

Paris, 24 juillet.

Contrairement aux affirmations de certains journaux, il n'a pas encore eu de cas de choléra à Paris. Tous ceux signalés sont formellement démentis.

Marseille, 24 juillet.

Les décès des dernières vingt-quatre heures sont au nombre de 103, dont 47 cholériques. La situation semble un peu meilleure.

Toulon, 24 juillet.

La situation générale est également meilleure. 31 décès seulement sont à enregistrer d'hier midi à aujourd'hui midi.

Arles, 24 juillet.

La nuit a été mauvaise. Sept décès cholériques ont été constatés ce matin. Onze malades sont en traitement à l'hôpital. Trois sœurs gardes-malades sont atteintes.

La panique continue ; 20,000 habitants sur 25,000 sont partis.

M. le ministre de l'Instruction publique se propose d'accorder des récompenses aux professeurs et étudiants de Montpellier, qui viennent de se rendre à Toulon, pour porter secours aux victimes du choléra.

LE SUPERIEUR GÉNÉRAL DES FRÈRES
Paris, 25 juillet.

Les nouvelles de la santé du supérieur des écoles chrétiennes sont des plus alarmantes.

Le frère Irlide a encore toute sa connaissance, néanmoins ses forces diminuent d'heure en heure, et une catastrophe est attendue d'un moment à l'autre.

Les derniers sacrements lui ont été administrés ce matin.

Quelques instants après, il a reçu la visite de Mgr Richard et de S. Em. le nonce apostolique.

CHRONIQUE LOCALE

ET RÉGIONALE

UN BON EXEMPLE

M. Dophénioux, maire de Cajarc, vient de recevoir la lettre suivante :

Toulon, 21 juillet, 1884

Monsieur,

Je m'empresse de vous accuser réception de la somme de 213 francs montant de votre cotisation à la souscription ouverte à l'occasion de l'épidémie du choléra.

Au nom de la municipalité toulonnaise et de la population si cruellement éprouvée, permettez-moi de vous adresser tous nos remerciements pour cette marque de haute sollicitude.

En ce temps de calamité publique, je suis heureux de constater une fois de plus combien est grande la solidarité qui nous unit tous dans notre chère France.

Veillez, etc.

Le Maire, DUTASTA.

Au premier appel fait à Cajarc, chacun s'est empressé d'offrir son obole, les plus riches et les plus pauvres ont rivalisé de zèle. Cinq familles très-aisées du faubourg Lapeyre, ont seules refusé de prendre part à cette œuvre de charité.

Nos remerciements aux bons habitants de Cajarc de l'initiative qu'ils viennent de prendre dans le département. Que dans chaque localité, des citoyens dévoués s'empressent d'agir sans retard, car, le mal augmente et les besoins deviennent de plus en plus impérieux.

Un de vos abonnés

Dans le rapport de M. Sarrien, sur le projet relatif aux quatre contributions pour 1885, nous trouvons pour ce qui concerne le département du Lot, les chiffres suivants :

Propriétés non bâties	1,136,795
Propriétés bâties	148,633
Personnelle mobilière	290,266
Portes et fenêtres	154,240

M. le ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts a accordé :

1^o A la commune de Saint-Sozy, une subvention de 6,000 fr. pour l'aider dans la construction de ses maisons d'école de garçons et filles ;

2^o A la commune de Frontenac, une subvention de 800 fr. pour son école de garçons ;

3^o A la commune de L'herm, une subvention

de 15,000 fr. pour l'aider dans la dépense de construction de deux maisons d'école.

EXAMENS DU BREVET DE CAPACITÉ

91 jeunes gens s'étaient fait inscrire ; 89 se sont présentés ; 51 ont été déclarés admissibles ; 48 ont été définitivement reçus. Ce sont, par ordre alphabétique :

MM Alduy, Antoine ; Almus, Lucien ; Audubert, François.

Baco, François ; Belvéze, Jean ; Besombes, François ; Bex, Frédéric ; Bianié, Augustin ; Boussac, Jean ; Boutarel, Sylvain ; Brogidou, Jean ; Bose, Baptiste ; Brouel, Eloi ; Boyer.

Canet, Bernard ; Cagnac, Auguste ; Carrière ; Frédéric ; Cépède, Henri ; Cels, Firmin ; Clary, Alithe ; Conderc, Jean-Jacques ; Courrech, Jean, Conderc, Urbain ; Courdesse, Emmanuel.

Delpyroux, Paul ; Delpon, Gaston ; Delrieu, Henri ; Doulat, Pierre.

Labarrière, Etienne ; Lapeyre, Paul ; Lacam, Emile ; Lasgignes, Pierre ; Logol, Pierre ; Loubiés, Auguste ; Lagarrigue, Georges.

Mazet ; Molinié, Clément ; Monsignac, Elie ; Navare, François ; Ortalo, Victorien ; Pécourt, Joachim ; Rigal, Jacques ; Serres, Aimé ; Sudrès, Armand ; Teulé, Louis ; Tonnelier ; Touriol, Jean ; Triolet.

LA DISTRIBUTION DES PRIX DU LYCÉE

La distribution des prix du Lycée a eu lieu ce matin à 9 heures, dans la cour d'honneur brillamment décorée, où se trouvait réunie toute la société cadorcienne. La solennité était présidée par M. Cazes, Inspecteur d'Académie, assisté de MM. le maire de Cahors et le proviseur du Lycée.

Sur l'estrade, prennent place, MM. le président du tribunal civil, le colonel du 7^e, le président du Conseil général, le secrétaire général de la Préfecture. Tous les chefs de service, des magistrats des officiers, des conseillers de préfecture, le personnel enseignant.

M. le président a donné la parole à M. Mauxion, professeur de philosophie, qui, dans un langage élevé et souvent applaudi, a parlé « du désintéressement dans les études ». Nous reproduisons plus loin cet excellent discours.

M. le président prenant à son tour la parole, retrace la marche ascendante du Lycée de Cahors, sous la direction à la fois ferme et paternelle de M. le proviseur Bréhier. Nous espérons pouvoir donner, dans notre prochain numéro, le discours de M. Cazes.

Élèves le plus souvent nommés.

- Math., élém. — De Gomondie, Bénéch, Vaquié.
- » prép. — Rigal, Parant, Bousquet.
- Philosophie. — Vieussens, Peyrissac, Gibrac.
- Rhétorique. — Bénéch, Gaston, Darquier.
- Seconde. — Sers, Dufour, Marbot.
- Troisième. — Lagasquie, Lacoste, Crudy.
- Enseig., spéc., 5^e année. — Bach, Moreq, Chanut.
- » 4^e année. — Laniès, Rulhes.
- » 3^e année. — Majoux, Cazaly.
- Quatrième. — Gratacap, Vargues, Brousse.
- Cinquième. — Mendaille, Feyt, Ferran, Mention.
- Sixième. — Faurie, Lambœuf, Marcou.
- Enseig., spéc., 2^e année. — Kimebauer, Pernot.
- » 1^{re} année. — Rigal, Loubière Bary.
- Année prép. — Terret, Bouzerand, Garrigue.
- Septième. — Vrin, Capmas, Brugalières.
- Huitième. — Delfarges, Maurel, Consiant.
- Neuvième. — Escoffier, Labro, Bréhier.
- Classe prim. — Clary, Bonnet, Baltrand.
- Clas. enf. 1^{re} sect. — Lambœuf, Maurel, Boulet.
- » 2^e sect. — Relhié, Dissès.

DISCOURS

PRONONCÉ PAR

M. MAUXION, Professeur de Philosophie

DU CARACTÈRE DÉSENTÉRESSÉ DES ÉTUDES

MESSIEURS,

Ce ne sont point des vérités nouvelles que je vais exposer devant vous, et mal m'en prendra peut-être, puisqu'à notre époque ce sont surtout les nouveautés que l'on aime. Je réclame du moins pour ces idées d'un autre temps l'indulgence que l'on accorde à la vieillesse, et si la vérité vous fait sourire avec ses airs d'antan, je vous supplie de ne point trop vous hâter de renvoyer la radoteuse à son puits. Aussi bien la question dont je me propose de vous dire quelques mots concerne-t-elle l'enseignement et par conséquent ne saurait être hors de propos en pareil lieu et en pareil jour.

Il y a quelque douze ans, Messieurs, du temps où j'étais encore sur les bancs du collège, un audacieux d'entre nous ne craignit pas de demander au professeur à quoi servaient les vers latins. Une telle audace fut châtiée comme elle le méritait; mais depuis ce jour le vers latin et ses progrès ont donné raison au hardi questionneur. Les vers latins, partout tombés en désuétude, ont été bannis des classes, et le discours latin les a suivis. On n'en parle plus que comme on parle d'un lointain souvenir, et l'on ne se donne même plus le trop facile plaisir d'accabler un ennemi définitivement vaincu. Mais la terrible question : « à quoi cela sert-il ? » est toujours de mise. A quoi sert le grec ? A quoi sert le latin ? A quoi sert la philosophie ? Voilà ce que nous entendons répéter chaque jour.

Eh bien, Messieurs, je vous l'avoue en toute sincérité : le grec ne sert à rien ; le latin ne sert à rien ; la philosophie ne sert à rien. J'irai plus loin ; j'accorderai à nos élèves bien plus encore qu'ils n'osent demander : la physique, la chimie, les mathématiques, tout cela ne sert à rien. Ce qui sert à quelque chose, ce qui est vraiment utile, c'est de bien entendre ses intérêts, c'est d'acheter bon marché et de vendre cher, qu'il s'agisse de denrées coloniales, de titres de rente, ou de consciences.

C'est ce que beaucoup m'accorderaient peut-être ; mais il n'est pas donné à tous d'être habiles, et en toute prévision on veut se munir de quelque diplôme qui puisse compenser en partie le défaut d'habileté. On se précipite donc de toutes parts à l'assaut du baccalauréat, et l'on absorbe avec moins d'ardeur que de résignation, sciences, langues, histoire, philosophie, pour être bachelier, pour obtenir ce bienheureux diplôme, qui doit ouvrir toutes les carrières, et par elles mener à la fortune. De ces études hâtives, de ces connaissances variées, panachées, confuses et mal digérées, que reste-t-il le plus souvent ? Rien, hélas ! — Un parchemin. Mais qu'importe ? De même que bien des gens se passeraient volontiers d'être honnêtes pourvu de le paraître, de même aussi nombre d'élèves se passent facilement de savoir pourvu d'être bacheliers.

Quelle est la cause de tout le mal ? On en accuse souvent le baccalauréat, et à tort, selon moi. Le baccalauréat n'est pas mauvais en lui-même, mais seulement parce que l'on voit en lui le but des études alors qu'il n'en devrait être que la constatation. En réalité le mal remonte plus haut : il est dans la tendance funeste de la jeunesse actuelle à ne considérer en toutes choses que l'utilité pratique. Et dans ce désordre, hélas ! tous nous sommes complices. Ne se hâte-t-on pas de dire et de répéter chaque jour aux enfants qu'ils doivent travailler pour se faire une position et jouir du bien-être ? N'entendent-ils pas sans cesse autour d'eux louer la richesse, et tout rapporter à la fortune, considération, gloire, talent, vertu ? On évalue le génie d'un peintre par les hôtels ou les châteaux qu'il possède, le mérite d'une œuvre d'art par la somme qu'elle a rapportée à son auteur. Nos littérateurs sont aujourd'hui des financiers, nos artistes des propriétaires ! Le vœu des anciens poètes s'est réalisé : à l'âge de fer a succédé l'âge d'or, ou plutôt l'âge du billet de banque.

Dès lors, si quelques jeunes gens rêvent encore de devenir des artistes ou des savants, ce n'est plus pour l'amour de l'art ou de la science, ce n'est même plus pour la gloire qui n'est décidément qu'une vaine fumée, mais parce que l'art et la science sont, en somme, des moyens assez commodes pour arriver à la fortune. Quant à l'idéal qui faisait rêver ou méditer nos pères, c'est à peine si l'on ose encore en prononcer le nom ; il n'est plus qu'un objet de raillerie pour quelques-uns, un mot vide de sens pour le plus grand nombre.

C'est sur cette pente fatale qu'il convient de nous arrêter, non seulement au nom de notre dignité, mais encore au nom de ce que nous avons de plus cher, au nom même de notre intérêt, au nom même de notre bonheur. Car dès qu'un peuple en vient à oublier l'idéal pour ne plus songer qu'aux jouissances matérielles, aussitôt, comme un juste châtement, on voit apparaître ce triste fruit des époques de décadence, le Pessimisme, expression philosophique d'un mal social qui se manifeste à un autre point de vue par la fréquence insolite des morts volontaires. C'est ainsi qu'à l'époque de la décadence hellénique, Hégésias

prêchait le suicide, et sa parole, trop en harmonie avec les tendances du siècle, entraînait à la mort les désabusés de la vie. C'est ainsi qu'aux derniers jours de la puissance Romaine, les descendants dégénérés des vainqueurs du monde tranchaient désespérés une vie, dont ils avaient, sans trouver le bonheur, épuisé toutes les jouissances. Faut-il parler du temps où nous vivons ? Ce ne sont partout que plaintes de désabusés, que malédictions de désespérés ! Et cependant quand le bien-être a-t-il été plus répandu ? Quand la vie est-elle apparue plus douce, plus facile ? Apparence trompeuse ! Les besoins de l'homme s'accroissent plus vite que les moyens de les satisfaire : il en est de ces besoins comme des têtes de l'Hydre étouffée par Hercule : pour une tête coupée il en repousse deux : pour un besoin satisfait deux besoins nouveaux apparaissent.

Mais alors les progrès de la science, de l'industrie, du bien-être ne contribuent donc en rien au bonheur de l'humanité ? C'est donc en vain que le mathématicien pâlit dans son cabinet, que le chimiste se consume devant ses fourneaux, que l'ingénieur perce les montagnes et comble les vallées ?

Gardons-nous de le croire, Messieurs. Où les doctrines matérialistes voient une cause de découragement, le spiritualisme trouve, au contraire, une nouvelle preuve de la grandeur de l'esprit humain et de ses hautes destinées. Si l'homme demeure inquiet au sein du bien-être, malheureux au milieu des jouissances matérielles, c'est qu'il se sent né pour un bonheur plus noble et plus relevé. C'est sa dignité qui fait sa misère, misère de grand seigneur, comme disait Pascal, misère de roi déchu, misère qui est à la fois la condamnation et le châtement de ceux qui ne recherchent que leur bien-être.

Cessons donc de chercher dans les jouissances sensibles un bonheur qui peut suffire à l'animal, mais dont l'homme ne saurait se contenter. Cessons de considérer uniquement la science comme la servante de l'industrie et la pourvoyeuse de notre bien-être. A ce compte il serait vrai de dire qu'elle ne peut rien pour notre bonheur, et qu'elle ne vaut pas une heure de peine. Si la science a du prix c'est qu'elle est une source de jouissances délicieuses pour celui qui ne cherche en elle que la possession de la vérité et le développement de sa raison. C'est de la raison que l'homme tire toute sa dignité ; c'est en elle qu'il doit chercher tout son bonheur. Travaillons donc à bien penser, car c'est là tout l'homme.

Dès lors, messieurs, et c'est par là que je reviens à mon sujet, ces études seront les meilleures qui contribueront le plus possible au développement de la raison et des facultés supérieures de l'homme. Je ne veux point médire de l'enseignement professionnel, dans une société comme la nôtre il a sa raison d'être et son utilité ; mais cet enseignement n'a jamais fait défaut à personne, et il ne porte tous ses fruits que lorsque l'esprit est préparé par une culture générale à le recevoir et à en profiter. C'est ce que l'on a compris, lorsque dans la réforme de l'enseignement secondaire spécial, on a assuré une part prépondérante aux questions purement spéculatives, en insistant sur la nécessité d'une éducation large et désintéressée. Réduit à lui-même, en effet, l'enseignement professionnel aurait pour conséquence inévitable de faire de l'homme une machine. Vous connaissez les effets de la division du travail : elle rend l'ouvrier d'une habileté remarquable dans sa partie, mais incapable de tout autre emploi. Cet inconvénient serait précisément celui de l'éducation professionnelle et de toute éducation qui aurait pour objet de faire de l'individu un instrument même perfectionné.

Comme le remarque Galien, ce qui fait la supériorité de l'homme sur l'animal, c'est justement que ne sachant rien en naissant, il est fait pour tout apprendre ; et parmi les animaux eux-mêmes les plus intelligents, comme le singe et le chien sont aussi ceux chez lesquels on rencontre le moins d'instincts spéciaux. La création factice d'instincts dominants chez l'homme par la spécialisation à outrance serait donc un acheminement vers la barbarie et comme un retour à l'animalité. Donc point de mathématiciens qui ne soient que mathématiciens, des chimistes qui ne soient que chimistes. — « C'est un bon architecte » dit-on, mais s'il ne sait que bâtir des édifices, en quoi se distingue-t-il de l'abeille construisant avec tant de régularité ses cellules hexagonales ? — « C'est un excellent ingénieur ! » ; mais s'il ne sait que suspendre dans les airs un pont audacieux, en quoi surpasse-t-il l'araignée des jardins tissant avec tant d'art sa toile géométrique ?

Les études ne doivent donc point avoir uniquement pour but de former des industriels ou des commerçants, des ingénieurs ou des architectes, pas même des mathématiciens, pas même des soldats, mais de former des hommes, capables de connaître et d'aimer le Beau, le Vrai, le Bien. Il faut que les jeunes gens, au lieu d'être pétris dès l'enfance dans un moule spécial, soient préparés, par une éducation large et libérale, à porter dans les occupations qu'ils choisiront plus tard suivant leurs aptitudes ou suivant leurs goûts, un jugement droit, des vues élevées, un esprit compréhensif, ouvert à tout ce qui intéresse l'humanité.

Homo sum : nil humani a me alienum puto.

De la sorte, médecins et avocats, ingénieurs et physiologistes, artistes et savants, au lieu de demeu-

rer fièrement cantonnés dans les occupations spéciales de leur profession, sauront se comprendre et s'apprécier comme les membres d'une même famille, comme les disciples d'un même maître : la Raison. Or, ce résultat ne peut être obtenu que par les études classiques, si justement nommées les Humanités, et dont les bases aujourd'hui comme autrefois devront être les langues, la philosophie et dans une juste mesure les Sciences, surtout les Mathématiques. Ce sont les études classiques qui ont formé la forte génération de 1789 et c'est aux études classiques que durent leur supériorité sur nos savants contemporains, si remarquables pourtant à certains égards, les grands penseurs du XVII^e et du XVIII^e siècles, tous nourris aux lettres, tous écrivains et philosophes en même temps que mathématiciens. Mais, qu'on ne l'oublie pas, ces études ne peuvent porter tous leurs fruits qu'à la condition d'être et de demeurer absolument désintéressés. Il faut comprendre dès lors que le baccalauréat ne doit pas être un but, mais un résultat, et que les diverses branches de l'enseignement, au lieu de tendre à diverger sans cesse davantage, doivent être coordonnées en vue de l'éducation générale de l'esprit.

Si donc vous étudiez les langues, jeunes élèves, auxquels je m'adresse maintenant d'une façon toute particulière, que ce ne soit pas seulement pour pouvoir demander un verre d'eau en quatre ou cinq idiomes, mais pour apprendre à penser sainement et fortement à l'école des plus vigoureux penseurs de l'antiquité ou des temps modernes. Si vous étudiez la poésie, que ce ne soit pas seulement pour pouvoir faire des vers à votre marraine le jour de sa fête, mais pour prendre dans la lecture de nos grands poètes, avec le sentiment de l'idéal, le mépris de tout ce qui est bas et grossier. Si vous étudiez l'arithmétique et la géométrie, que ce ne soit pas seulement pour pouvoir calculer la contenance de vos champs ou le revenu de vos capitaux, mais pour devenir capables de précision et d'exactitude dans vos raisonnements. Toutefois gardez-vous d'attribuer à ces sciences une importance trop exclusive : les mathématiques sont pour la pensée un moule excellent sans doute, mais c'est un moule trop étroit, qui se brise dès qu'on essaie d'y faire entrer des conceptions étrangères. Ces habitudes de rigueur et de précision que le mathématicien contracte dans ses études particulières, il tente vainement de les appliquer à des objets à la fois plus complexes et plus réels. Les mathématiques peuvent donner d'excellents résultats, mais à la condition de recevoir d'autres sciences et d'autres méthodes l'extension et la généralité qui leur manquent. Ces vues larges et fécondes, qui ne sont possibles que par la connaissance des sciences particulières, mais qui projettent à leur tour sur ces sciences une clarté toute nouvelle, c'est à la philosophie qu'il faut en demander le secret. C'est un métaphysicien, Platon, qui a découvert la méthode des lieux géométriques ; c'est un métaphysicien, Descartes, qui a inventé l'application de l'algèbre à la géométrie ; c'est un métaphysicien, Leibnitz, qui a inventé le calcul infinitésimal ; et c'est sur ces découvertes fécondes que la science vit aujourd'hui encore. La philosophie servira donc à coordonner vos connaissances, à élargir votre esprit, à fortifier votre jugement. Mais, ne l'oubliez pas, si vous étudiez la philosophie, ce n'est pas pour savoir que Thalès faisait naître le monde de l'eau, Anaximène de l'air, Héraclite du feu ; ce n'est pas pour savoir que Hegel voyait le principe des choses dans l'Idée, Schopenhauer dans la volonté ; c'est pour comprendre combien est puissant l'amour de la vérité qui a enfanté de si gigantesques conceptions, et combien est difficile à saisir cette vérité qu'ont poursuivie tant de grands esprits ; combien sont respectables les croyances sincères, et combien stupides les beaux parleurs qui nient impertubablement ce qu'ils ignorent et affirment sans hésiter ce qu'ils ne connaissent pas davantage.

Laissez-moi vous le dire en terminant, votre peine ne sera point perdue. Vous entrerez dans le monde fortement armés pour le combat de la vie, capables d'user noblement des dons de la fortune, et, ce qui vaut mieux encore, prêts à vous en passer au besoin. Ce diplôme que vous ambitionnez vous l'obtiendrez d'autant plus facilement que vous l'aurez oublié davantage ; et dès aujourd'hui vous recueillerez le fruit de votre travail : ces couronnes de laurier que vous allez recevoir en seront la digne récompense, puisque elles seront arrosées des larmes de joie de vos mères.

ORAGE.

Pendant la nuit où les flammes consumaient entièrement la maison de la rue St-André, un violent orage accompagné de grêle, s'est déchainé sur la ville et a causé de réels dommages dans la banlieue de Cahors, (section de Cabessot) Les nouvelles qui nous sont parvenues de La Roque et d'Arcambal, relatent que les grêlons en s'abattant sur les campagnes de ces deux communes, ont occasionné des dommages considérables.

FAUSSE MONNAIE

MM. les négociants et industriels sont prévenus qu'il circule en ce moment à Cahors, des pièces de 5 francs fausses à l'effigie de la République et portant le millésime de 1848.

Loterie des Arts Décoratifs.
(PREMIÈRE JOURNÉE)

Voici la liste des 52 numéros tirés aujourd'hui. — Les 40 numéros suivants gagnent chacun 500 francs :

11,262,873	8,600,798	12,014,190	8,189,061
5,619,981	7,871,510	3,990,375	13,427,492
9,299,030	9,001,943	7,920,472	2,098,912
104,454	9,193,931	13,664,979	8,274,376
5,506,552	5,362,664	13,488,152	4,476,338
8,107,687	8,033,567	2,201,653	9,532,881
12,705,238	9,592,962	11,759,419	3,332,660
7,184,466	7,054,568	5,508,100	6,810,196
6,270,724	13,121,123	2,536,812	10,141,676
8,012,014	1,993,186	8,293,676	8,734,643

Les 10 numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs :

13,043,221	8,650,039	9,593,587	4,052,270
7,662,949	4,328,505	13,346,614	11,097,487
201,036	1,507,610		

Les 2 numéros suivants gagnent chacun 10,000 francs :

8,598,098	13,868,690
-----------	------------

(DEUXIÈME JOURNÉE)

Les 40 numéros suivants gagnent chacun 500 francs :

13,195,574	7,812,198	13,522,106	8,441,534
10,721,112	1,028,294	2,896,186	11,006,361
577,428	11,963,557	9,964,402	11,318,686
3,834,766	6,895,811	6,530,282	4,244,626
13,583,430	11,206,120	9,975,995	5,321,927
4,716,124	213,967	10,803	10,084,914
6,567,772	10,827,218	128,468	8,331,543
10,694,523	11,684,495	4,044,361	12,232,583
7,557,433	7,879,372	4,150,827	5,676,715
9,003,988	13,286,660	8,359,899	2,786,481

Les 10 numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs :

7,610,554	13,325,317	13,058,782	2,406,753
1,462,473	7,683,044	7,718,905	3,409,472
10,022,549	9,186,155		

Les 2 numéros suivants gagnent chacun 10,000 francs :

8,815,934	8,656,456
-----------	-----------

(TROISIÈME JOURNÉE)

Les quarante numéros suivants gagnent chacun 500 fr.

10,923,504	1,406,191	5,902,341	2,924,817
1,007,472	8,459,361	3,300,554	4,331,628
11,363,299	13,951,371	5,715,425	13,698,504
10,213,607	9,563,836	7,910,339	9,788,057
9,064,590	9,511,561	11,025,249	5,027,170
13,896,880	12,492,442	10,715,114	970,848
13,560,398	2,644,602	4,280,056	5,262,283
224,611	13,425,923	9,825,777	8,319,331
4,141,993	13,514,096	1,758,098	10,113,260
12,841,072	6,371,803	8,798,707	6,303,828

Les 10 numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr.

6,916,237	22,113	2,165,855	10,280,050
202,340	4,217,133	624,651	6,068,665
11,290,435	1,851,215		

Les deux numéros suivants gagnent chacun 10,000 fr.

6,543,727	8,624,549
-----------	-----------

(QUATRIÈME JOURNÉE)

Les quarante numéros suivants gagnent chacun 500 fr.

6,884,862	12,277,647	7,535,867	6,422,106
4,858,381	7,562,633	1,049,395	7,205,874
4,777,694	5,278,853	185,389	1,843,695
7,729,669	8,576,089	1,311,578	7,894,512
887,047	8,504,314	4,183,373	13,552,547
7,176,575	333,388	5,361,100	12,592,771
5,720,315	5,164,978	2,619,650	8,033,314
13,719,803	1,774,090	3,640,148	6,858,722
6,277,986	2,992,368	11,880,838	12,265,412
12,174,249	0,574,580	6,063,117	11,442,327

Les dix numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr.

581,451	6,635,305	7,822,602	5,226,580
1,155,009	4,282,474	7,815,446	11,367,907
2,053,851	12,777,644		

Gagnent chacun 10,000 fr. les deux numéros suivants :

4,423,907	2,955,177
-----------	-----------

(CINQUIÈME JOURNÉE)

Les quarante numéros suivants gagnent chacun 500 fr.

13,405,800	9,010,090	5,320,201	723,677
2,427,199	10,929,384	6,788,841	8,935,277
10,758,652	11,363,997	4,556,034	10,004,695
6,972,184	12,442,118	11,115,980	13,425,789
10,241,311	2,793,317	11,582,320	1,060,797
5,419,461	0,560,737	6,964,699	2,864,825
10,623,348	13,663,964	7,670,832	7,992,262
2,226,829	6,873,496	304,434	3,127,138
5,463,198	11,066,760	8,620,342	4,584,591
9,154,888	7,407,597	9,700,895	2,544,390

Les dix numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr.

6,813,507	13,221,863	7,420,858	7,505,274
11,531,531	4,598,201	6,354,933	11,585,598
6,620,592	12,696,998		

Les deux numéros suivants gagnent chacun 10,000 fr.

9,130,687	4,280,064
-----------	-----------

(SIXIÈME JOURNÉE)

Les quarante numéros suivants gagnent chacun 500 fr.

11,352,242	507,131	13,334,063	11,676,451
5,113,177	10,161,543	5,142,723	8,028,992
13,820,789	11,144,643	9,279,308	5,787,662
12,563,246	7,687,382	7,866,399	474,483
11,916,952	9,503,190	8,005,744	6,712,099
8,376,756	4,324,264	6,258,782	11,524,513
927,945	6,760,709	13,904,909	3,484,250
216,986	9,686,681	13,350,105	1,506,889
2,642,042	7,397,227	11,997,647	9,419,727
2,200,831	11,693,118	8,203,824	10,661,644

Les dix numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr.

10,608,217	13,789,475	5,333,093	1,946,479
12,288,908	9,944,031	5,161,757	11,605,727
1,069,170	12,113,182		

Les deux numéros suivants gagnent chacun 10,000 fr.

10,102,660	9,442,858
------------	-----------

Dernières Nouvelles

Paris, 26 juillet.

Monseigneur Ramadié, archevêque d'Albi, est décédé dans la soirée d'hier.

M. Jules Grévy est parti dans la soirée d'hier pour Mont-sous-Vaudrey.

M. le Président de la République reviendra à Paris si le Congrès se réunit.

BOURSE. — Cours au 26 juillet.

3 0/0	77 55
3 0/0 amortissable (ancien)	79 65
3 0/0 id. 1884	80 00
4 1/2 0/0 ancien	107 20
4 1/2 0/0 1883	108 12

Dernier cours du 25 juillet.

Actions Orléans	428 75
Actions Lyon	1,268 20
Obligations Orléans 3 0/0	370 00
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884)	299 50
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884)	303 00
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884)	328 50

XX

ÉPILOGUE

Le lendemain de l'arrestation des propriétaires de l'hôtellerie sanglante, — tel est le nom dont fut dès lors baptisé le Coq-en-Pâte. — des fouilles pratiquées dans le verger y attenant sous la direction des citoyens Thouvenel et Pommier, amenèrent la découverte d'une quantité d'ossements suffisante pour reconstituer soixante cadavres.

— Prie pour cette malheureuse et demande au Seigneur de la recevoir dans le sein de sa miséricorde. Moi, je vais aider la justice à la venger.

— Ensuite, se retournant vers M. de Bernécourt : — Vos ordres, citoyen directeur ?

— Mon cher Hattier, fit le magistrat, tout défermé de cette force d'âme, il me semble que le brigadier Jolibois pourrait vous suppléer dans le triste devoir qui vous reste à remplir.

— Et pourquoi cela, je vous prie ?

— L'immense douleur que vous devez éprouver, et à laquelle nous participons tous... les soins à prendre des restes de cette infortunée, les liens de famille qui vous attachent aux coupables...

Philippe montra la Benjamine :

— Le lien est brisé, citoyen. Ma sœur s'occupera de ma femme. Les assassins et les voleurs ne seront jamais de ma famille.

Et, s'adressant à Décadi Fructidor et à ses compagnons :

— Remettez vos prisonniers entre les mains de mes hommes. C'est à la gendarmerie qu'appartient la garde de ces misérables. J'avais juré de les conduire à l'échafaud : Rien ne m'empêchera de tenir mon serment.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 24 Juillet.

Le marché est toujours dépourvu d'animation. Les quelques institutions de crédit qui en ont pris la direction tiennent bon ; elles continuent à pratiquer des escomptes, c'est-à-dire à rigier la livraison immédiate de titres achetés à terme. C'est un moyen bien vieux, bien usé, et auquel le public ne se laisse plus prendre. Aussi, les résultats obtenus par ces manœuvres ne répondent-ils pas à l'intensité des efforts qui sont faits par les acheteurs.

A l'heure actuelle, l'abstention est la note dominante. Personne ne veut se lancer dans des opérations de grande importance et de longue haleine, non seulement parce que la situation présente ne paraît pas comporter un large mouvement d'amélioration, mais parce qu'on sait que les acheteurs d'aujourd'hui seront, peut-être, les vendeurs de demain. Ces derniers ont, en effet, un fardeau assez lourd à porter et ils ne demanderaient, sans doute, pas mieux que de s'aléger dans une certaine mesure.

La rente 3 0/0 se traite à 76.90 ; l'Amortissable 78.50 et le 4 1/2 à 107.77. Au milieu des circonstances difficiles que nous traversons, ces cours ne doivent-ils pas paraître suffisants ?

On traite l'Italien à 93.50 ; le Turc à 7.92, et l'Obligation égyptienne unifiée à 298.

L'action du Foncier se maintient à 4275 ; la Banque de Paris est offerte à 777. La banque d'escompte et le Crédit lyonnais, qui semblent chercher dans le jeu, des bénéfices qu'elles ne réussissent pas à trouver ailleurs, sont également lourdes.

Les actions des chemins français conservent un courant régulier de demandes.

LISEZ ET RETENEZ

Voulez-vous éviter le Choléra et autres maladies contagieuses ? Voulez-vous préserver vos enfants de ce mal terrible qui les enlève si facilement à votre affection ? Faites usage pendant les chaleurs, et surtout en ce moment, où le Choléra sévit si près de nous, faites usage, dis-je, d'un préservatif infailible, préparé par M. Escrouzailles, pharmacien à Cahors :

La Liqueur stomacale anti-cholérique. Elle est agréable à boire, et peut se prendre tous les jours. Elle est spécialement recommandée à toutes les pensions, écoles, institutions etc.

Le Litre 5 fr. — Le demi litre 2 fr. 50.

Adressez-vous à la Pharmacie Centrale chez M. Escrouzailles, à Cahors.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

Un préjugé qui disparaît.

Monsieur le Rédacteur, Comme tout le monde, je croyais la calvitie un mal irrémédiable. Je voyais avec résignation quoique avec peine, mes cheveux tomber tous les jours et mon crâne se dénuder peu à peu. Je ne saurais trop vous remercier de m'avoir fait connaître la Lotion Régénératrice du Dr Saïdi. Depuis que j'en fais usage, mes cheveux ne tombent plus, les parties dénudées ont déjà recouvertes d'un léger duvet ; il n'y a plus trace de pellicules. J'espère beaucoup. Agréés les remerciements d'un homme heureux.

DU CLOSET, à Villeneuve-sur-Lot.

Dénot à Cahors, parfumerie DIDES aîné, boulevard Gambetta.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

Un préjugé qui disparaît.

Monsieur le Rédacteur, Comme tout le monde, je croyais la calvitie un mal irrémédiable. Je voyais avec résignation quoique avec peine, mes cheveux tomber tous les jours et mon crâne se dénuder peu à peu. Je ne saurais trop vous remercier de m'avoir fait connaître la Lotion Régénératrice du Dr Saïdi. Depuis que j'en fais usage, mes cheveux ne tombent plus, les parties dénudées ont déjà recouvertes d'un léger duvet ; il n'y a plus trace de pellicules. J'espère beaucoup. Agréés les remerciements d'un homme heureux.

DU CLOSET, à Villeneuve-sur-Lot.

Dénot à Cahors, parfumerie DIDES aîné, boulevard Gambetta.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

Un préjugé qui disparaît.

Monsieur le Rédacteur, Comme tout le monde, je croyais la calvitie un mal irrémédiable. Je voyais avec résignation quoique avec peine, mes cheveux tomber tous les jours et mon crâne se dénuder peu à peu. Je ne saurais trop vous remercier de m'avoir fait connaître la Lotion Régénératrice du Dr Saïdi. Depuis que j'en fais usage, mes cheveux ne tombent plus, les parties dénudées ont déjà recouvertes d'un léger duvet ; il n'y a plus trace de pellicules. J'espère beaucoup. Agréés les remerciements d'un homme heureux.

DU CLOSET, à Villeneuve-sur-Lot.

Dénot à Cahors, parfumerie DIDES aîné, boulevard Gambetta.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

Un préjugé qui disparaît.

Monsieur le Rédacteur, Comme tout le monde, je croyais la calvitie un mal irrémédiable. Je voyais avec résignation quoique avec peine, mes cheveux tomber tous les jours et mon crâne se dénuder peu à peu. Je ne saurais trop vous remercier de m'avoir fait connaître la Lotion Régénératrice du Dr Saïdi. Depuis que j'en fais usage, mes cheveux ne tombent plus, les parties dénudées ont déjà recouvertes d'un léger duvet ; il n'y a plus trace de pellicules. J'espère beaucoup. Agréés les remerciements d'un homme heureux.

DU CLOSET, à Villeneuve-sur-Lot.

Dénot à Cahors, parfumerie DIDES aîné, boulevard Gambetta.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

Un préjugé qui disparaît.

Monsieur le Rédacteur, Comme tout le monde, je croyais la calvitie un mal irrémédiable. Je voyais avec résignation quoique avec peine, mes cheveux tomber tous les jours et mon crâne se dénuder peu à peu. Je ne saurais trop vous remercier de m'avoir fait connaître la Lotion Régénératrice du Dr Saïdi. Depuis que j'en fais usage, mes cheveux ne tombent plus, les parties dénudées ont déjà recouvertes d'un léger duvet ; il n'y a plus trace de pellicules. J'espère beaucoup. Agréés les remerciements d'un homme heureux.

DU CLOSET, à Villeneuve-sur-Lot.

Dénot à Cahors, parfumerie DIDES aîné, boulevard Gambetta.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

Un préjugé qui disparaît.

Monsieur le Rédacteur, Comme tout le monde, je croyais la calvitie un mal irrémédiable. Je voyais avec résignation quoique avec peine, mes cheveux tomber tous les jours et mon crâne se dénuder peu à peu. Je ne saurais trop vous remercier de m'avoir fait connaître la Lotion Régénératrice du Dr Saïdi. Depuis que j'en fais usage, mes cheveux ne tombent plus, les parties dénudées ont déjà recouvertes d'un léger duvet ; il n'y a plus trace de pellicules. J'espère beaucoup. Agréés les remerciements d'un homme heureux.

DU CLOSET, à Villeneuve-sur-Lot.

Dénot à Cahors, parfumerie DIDES aîné, boulevard Gambetta.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

Un préjugé qui disparaît.

Monsieur le Rédacteur, Comme tout le monde, je croyais la calvitie un mal irrémédiable. Je voyais avec résignation quoique avec peine, mes cheveux tomber tous les jours



GRAND **MAGASIN DU PONT-VALENTRE** RUE DU LYCÉE, 9, CAHORS.

Le Sieur ANCIAUME, marchand Tailleur, prévient sa Clientèle et le Public qu'il vient de transférer son Magasin rue du Lycée, 8, et de traiter avec les meilleures Maisons, pour tenir, dans un Salon spécial, à côté de son Magasin :

LA **DRAPERIE DE HAUTE NOUVEAUTÉ, RENOUVELÉE** TOUTES LES SAISONS
les Vêtements confectionnés
et les CHEMISES sur Mesure

Le tout garanti du dernier goût et dont la confection ne laisse rien à désirer.
 On peut s'en rendre compte en allant le visiter, ou bien il portera en ville et à la campagne les échantillons dont demande lui sera faite.

MACHINES A COUDRE
 POUR FAMILLES ET ATELIERS
 (Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4^{me}
C. DESPRATS, Successeur
 LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

PONTIÉ

Jacques FONTÈS Successeur

Boulevard Gambetta et rue Fénelon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Etoffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mouselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance.
 JACQUES FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Etranger, continuera à Cahors, à offrir au moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris.

ÉPICERIE FINE

COMESTIBLES, VINS FINS, LIQUEURS, EAU-DE-VIE, SIROP, CONSERVES ALIMENTAIRES.

Assortiment complet des Liqueurs des R. P. Célstins de Vichy.
 Ces liqueurs sont faites avec le plus grand soin et ont pour base les sels alcalins des Eaux minérales de Vichy.
 Eaux minérales de St-Galmier, Vals, Vichy et autres.

A. COUDERC

Boulevard Gambetta, 67, CAHORS

GODINAUD

Rue Sainte-Claire, n° 58, à CAHORS

VENTE ET LOCATION DE PIANOS

APPARTEMENT A LOUER

Cuisine, Salle à manger, Salon, Chambres à coucher, Cave et Galetas, avec un sans jardin. Rue des Hortes, numéro 6.

A VENDRE

OU A AFFERMER
 Un fond d'épicerie bien achalandé. S'adresser au bureau du Journal.

HOTEL & CAFÉ

A VENDRE OU A LOUER
 Au centre du commerce des truffes du Périgord. S'adresser pour renseignements au bureau du Journal.

SANTAL de MIDY

Supprime copahu, cubèbe, injections, guérit en 48 heures les écoulements.
 Ph^o MIDY, 113, Faub^o St-Honoré, Paris

VIN de PEPTONE de CHAPOTEAUT

La Peptone est le résultat de la digestion de la viande de bœuf par la pepsine comme par l'estomac lui-même. On nourrit ainsi les malades, les convalescents et toutes personnes atteintes d'anémie par épuisement, digestions difficiles, dégoût des aliments, fièvres, diabète, phthisie, dysenterie, tumeurs, cancers, maux de foie et de l'estomac.
 PARIS: Pharmacie VIAL, 1, rue Bonaparte.
 Dépôt à Cahors, pharmacie VINEL, et dans toutes les pharmacies.

GUÉRISON CERTAINE et RADICALE
 DE TOUTES LES Affections de la Peau



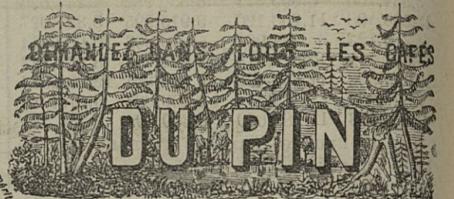
DARTRES, ECZÉMAS, Psoriasis, Acné, etc.; des PLAIES et ULCÈRES VARIQUEUX considérés comme incurables par les Princes de la Science
 Le Traitement ne dérange nullement du travail; il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible.
 S'adresser à M. LENOIRMAND, MÉDECIN SPÉCIALISTE (1, rue St-Lieus, à MELUN S.-et-M.)
 CONSULTATIONS GRATUITES par Correspondance

Le propriétaire-gérant, A. Layton.

31 RÉCOMPENSES 1^{er} PRIX MÉDAILLES D'ARGENT, OR ET DIPLOME D'HONNEUR



PÉRIGUEUX 1880 DIPLOME D'HONNEUR
 BORDEAUX EXP^o INT^o 1882 HORS CONCOURS



LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES
 Ayant obtenu la Grande **MÉDAILLE D'OR**
 A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE
 Membres de l'Académie nationale. Inventeurs & Fabricants **PÉRIGUEUX**

Il est facile d'imiter, Il est difficile de créer
 L'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base.
 Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE.
 On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

VINS A DOMICILE

J. FOURNIÉ, fils, rue du Lycée, 44.

A partir du 1^{er} février, il se charge de porter, sur commande, le vin à domicile, depuis 12 bouteilles, vins absolument du pays.
 (ESSAYEZ-EN UN PANIER)

ÉLEGANCE — PLUS DE DOS ROUNDS — SOUTIEN avec les

BRETELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRETELLE AMÉRICAINE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse.
 Elle écarte toute tendance au Dos Rond, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.



Prix suivant qualité : 3, 5, 7.50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : **J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors**
 Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.
 MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS. rue de la Liberté.

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

L'HISTOIRE DES ÉVÊQUES DE CAHORS

Traduite par de **G. de La Croix**, par **L. Ayma**, Inspecteur honoraire d'Académie, Officier de l'université, commandeur de St-Grégoire-le-Grand.
 Prix des deux volumes brochés : Edition de luxe 20 fr.; édition ordinaire 12 fr.
 Les souscripteurs sont priés de vouloir bien réclamer à l'imprimerie Plantade les fascicules qui leur manquent, et en envoyer le montant.

En vente au bureau du Journal.

CAHORS DU LOT CAHORS

Très complète, indiquant TOUS LES CHEMINS DE FER en projet, en construction ou en exploitation

En vente chez tous les libraires.

En feuille, 0 fr. 75. — Sur carton, 1 fr. 25. — Sur toile avec étui chagriné 1 fr. 50. — 25 c. en plus par la poste.

DICTIONNAIRE DES COMMUNES DU LOT de M. L. COMBARIEU archiviste départemental. Statistique, géographique, historique, archéologique, géologique etc. avec carte du département.
 5 fr. chez les Libraires ou au Bureau du Journal du Lot, 5 f. 50 par la Poste.

CARTE DU LOT, la plus complète qui existe, indiquant tous les chemins de fer en projet ou en construction : — 75 cent. chez les Libraires et au Bureau du Journal du Lot. — 1 fr. par la Poste.

NOTES pour servir à l'histoire DES ETATS PROVINCIAUX DU QUERCY par M.-J. BAUDEL, Censeur au Lycée de Marseille. — 1 fr. au bureau du Journal du Lot, 1 fr. 20 par la poste.

TABLEAU OFFICIEL DES DISTANCES de chaque Commune au chef-lieu du canton, de l'arrondissement et du département, dressé en exécution de l'art. 93 du régl. du 18 juin 1811. — 1 fr. au Bureau du Journal du Lot. — 1 f. 10 par la poste.